

Lettre de Hume à D'Alembert, 15 juillet 1766

Auteur : Hume

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMa querelle avec Rousseau m'a sans doute un peu...

RésuméSa querelle avec Rousseau : historique et transcription d'échange de l. Rousseau s'était d'abord vexé que Hume, de connivence avec Davenport, ait voulu lui épargner les frais d'un voyage. Puis il avait négocié une pension avec Milord Maréchal [Keith] que Rousseau refusa sous prétexte qu'elle était secrète. Hume persuadé d'une manœuvre de Rousseau. Veut se justifier pour la postérité et face aux écrits de Rousseau, au moins par rapport à ses amis, comme D'Al., amitié dont Rousseau est jaloux.

Justification de la datationautre copie Genève BGE, Ms. Fr. 280/8

Numéro inventaire66.42

Identifiant300

NumPappas693

Présentation

Sous-titre693

Date1766-07-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Klibansky-Mossner 1954, p. 136-137.
Lieu d'expédition Londres
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source copie de la main de D'Al. sauf les extraits de Rousseau et corr. d'une troisième main, d., 16 p.
Localisation du document Edinburgh NLS, Ms. 5319, f. 13-20

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques autre copie Genève BGE, Ms. Fr. 280/8
Auteur(s) de l'analyse autre copie Genève BGE, Ms. Fr. 280/8
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

ademoi s'it je voudrais une simple et vraie affection
sans guai; jamais il n'y a eu de usage dans notre amitié
et même elle n'a fait qu'être cimentée par un jour ou deux
de mauvais humeur que Rousseau me marque la veille
l'endemain par la campagne voir le faire M. de Vaugoy,
chef lequel je lui flai, avais imaginé en expédiant par
lui expédier le frais du voyage; ce fut de lui faire voir qu'il
y avait une chose de votre qui devait être renvoyée à la
campagne on il allait, et qu'il pouvait l'avis pour très
grande chose. Rousseau lui écrit, mais le soir de la veille de
son départ, et aussi avec moi au soir de mon feu, il
commença à former des songes et de me les communiquer
j'ai dit que j'en serais sûr de votre affaire; que ce premier
avis est dit par M. de Vaugoy; c'est une dispute j'espère
Il me répondit; non si M. de Vaugoy a formé un dessein,
vous êtes d'accord avec lui; et j'en suis d'accord que j'aurais
très mauvais; qu'il y a j'ai dit j'en suis sûr par un
usage, par un usage d'usage. La-dessus il s'assit sur une chaise

174
hument. j'aurais dit d'obtenir la conversation par d'autres
sujets, mais en vain; il gardait les flancs, on me faisait des
signes, ^{à cette conversation finit tout à fait} chaque fois, et se promenant dans la chambre
tous deux, à un grand étonnement, je le vis tomber à un
genoux, passer ses bras autour de mon cou, m'embrasser avec
la plus grande tendresse, et brigner mon visage de ses larmes.
Pouvez vous jamais, dit-il, à mon meilleur ami, me pardonner
la folie que j'envis de vous marquer? Sçavez il qu'il y a
plus de six semaines que vous m'avez rendu, ainsi les lettres
nombreuses et précieuses que j'ai eues de votre attachement,
je vois en eux pour par tant de mauvais humeur! mais
je compte sur votre pardon, comme sur une nouvelle marque
de votre amitié. Je fus affecté de ces discours, comme vous
pouvez le voir; j'en suis aussi, et j'aurais dit avec
beaucoup de cordialité; Il ajouta qu'il avait écrit à M. de Vaugoy
par cette espérance de la voir; mais qu'un des meilleurs
jours de sa vie, et qu'il en eût obtenu le même, et finit

le plus précieuse de l'Europe le 23 Juin 1786.
Je voyais, Monsieur, que vous n'avez, intelligemment, votre
ambition de l'ambition, j'en parlerai. Vous vous êtes mal vu
de ne pas l'ambition, j'en parlerai. Vous vous êtes mal vu
je vous connais, et vous ne l'ignorez pas. Sans liaison anti-
cristian, sans querelles, sans disputes, sans aucun combatement
pour la réputation littéraire, vous vous en êtes occupé au lieu
vos amis et vos loins; touché de votre générosité, j'en ai jetté entre
vos bras; vous m'avez en Angleterre, et apparemment j'en ai
procuré un asile sûr pour un des honores. Vous
vous appliquez à cette noble œuvre avec un zèle digne de
votre honneur, et avec un succès digne de vos talents. Je vous
félicite par tout pour ce que vous faites dans le monde, et
me dans la retraite, laquelle aura à être digne, et vous
êtes par pour le temps. Je vous en jure à un homme
que vous ne trahirez pas; c'est vous-même. Vous savez avec
quelle horreur mon cœur repousse la pensée de voir de vos
différences. Je vous dis en vous embrassant, les yeux en larmes que
si vous n'étiez pas le meilleur des hommes, il faudrait que
vous en fussiez le plus méchant. Je vous en jure à un homme
vous vous êtes dit quelque fois que vous n'étiez pas le meilleur des
hommes, et je doute qu'avec cette idée, vous n'ayez jamais le
plus heureux. Je laisse un libre ^{usage} aux manières de vos
sans autres; et je vous abandonne avec une de votre réputation
d'un ma vie, bien sûr qu'un jour ou l'autre vous en aurez justifié à tout
prix. Quant aux bons offices en matière d'intérêt avec lesquels
vous vous m'avez, je vous en remercie et vous en salue. Je me dois
de savoir plus de commerce avec vous, et de m'occuper par moi-même à un
avantage, aucune affaire dont vous soyez le médiateur. Adieu !!

3
je ne suis point de commandant en chef; je vous prie
seulement de remarquer l'importance de la lettre avec
laquelle il tache de ^{diffuser} l'histoire que j'en ai
fait et de l'offrir. Je lui suis fort obligé de ce que
vous trouvez certainement très modeste. Levez vous
Monsieur, comme un commandant en chef; j'en ai toujours
agi avec vous en confidente ami; que je vous ai toujours donné les
preuves les plus tendres et les plus fortes d'un respect et d'un amour
vous pouvez juger de mon extrême surprise et de la douleur de
celle. Il est impossible de répondre à des vœux et d'ambition
expirés, et d'un si grand, comme il est impossible de
les comprendre. mais la chose se présente et ne doit
respect en ce cas. Je suis si obligé de votre bonté que
quelque infamie calomnieuse ou malicieuse ne
vous; mais dans ces cas, il est de votre devoir, et je laisse
vous est dans la disposition de m'ordonner les moyens de la
recevoir, et de m'en faire, et que j'en ai fait.

